

## La Thematique Dans Eve Et L'enfer De Houevi Georgette Tomede

**Joyce Adaku Iroegbu, Ph.D**

Department of Foreign Languages and International Studies, Ignatius Ajuru University of Education, Rumuolumeni, Port Harcourt, Rivers State, Nigeria

[joyceiroegbu@gmail.com](mailto:joyceiroegbu@gmail.com)

**Résumé:** Cette communication est une tentative de montrer le rapport défavorisé dont vit la femme africaine dans la société africaine. Suite la classe de subalterne réservé à celle-ci, tant d'œuvres littéraires témoignent que la femme africaine est le genre gravement dominé dans la société africaine. L'œuvre littéraire fait l'objet auquel les écrivains ou les critiques littéraires évoquent les événements politiques, économiques ainsi que les nuances sociales qui affectent la vie des individus ou des citoyens ou socioculturels. Comme un chien de garde dans la société, la littérature vise à équilibrer les comportements du peuple. C'est dans ce regard que le roman Eve et l'enfer d'Houévi Georgette Tomédé se cadre bien dans cette étude. Les questions qui s'imposent ici sont : Est-ce que l'homme et la femme ont les mêmes droits dans la société africaine ? La femme africaine joue-t-elle des rôles pertinents dans la société ? Est-ce que la société reconnaît les rôles et les droits de la femme? Afin de bien aborder ces questions, l'étude se base sur l'approche qualitatif. Nous nous appuyons l'enquête sur la sociologie et le féminisme dont le but de mettre en évidence la domination, l'injustice, l'humiliation, l'inégalité et la subordination pour en citer quelques-uns à l'encontre la femme africaine et son aspiration à un nouveau monde. L'étude découvre que la société africaine joue des rôles majeurs dans l'épanouissement de la femme. L'étude suggère qu'il est pertinent que la société abolit des traditions, des cultures et des religions qui empêchent la femme de se réaliser ainsi que promouvoir la complémentarité entre des sexes.

**Mots-clés:** Société, Femme Africaine, Subjugation, Epanouissement, Complémentarité.

### **Problème de l'étude**

La problématique de l'étude est basée sur le sort de la femme africaine qui joue le rôle de subalterne dans la société africaine. La femme fait face aux problèmes tels que ; la subjugation, l'humiliation, l'inégalité, la domination pour en cite quelques-uns. Ces problèmes retardent le rêve et l'épanouissement de celle-ci ainsi que la gêne d'apporter ses contributions pour le progrès de la société.

### **Objectif de l'étude**

L'objectif de cette étude est d'abord de montrer que le patriarcat maintient un niveau de l'inégalité entre l'homme et la femme dans la société africaine. De plus, l'article veut ressortir les effets épouvantables de la domination chez la femme. Enfin, l'article vise à suggérer comment améliorer la mauvaise condition de cette dernière et lui donner une vie meilleure.

### **Méthodologie de l'étude**

Nous avons choisi les méthodes thématiques, descriptives et analytiques pour l'étude. Ces méthodes nous aiderons de bien ressortir la domination de la femme et ses conséquences chez celle-ci. Dans l'étude, nous consulterons aussi les œuvres d'autres auteurs afin d'enrichir et soutenir notre travail.

## **Cadre théorique**

L'étude se base sur la sociologie et le féminisme. La sociologie de Lucien Goldmann s'intéresse au groupe au lieu d'un individu. Alors, il croit que l'interaction entre un individu et son environnement l'influence d'une grande mesure. De l'autre côté, le féminisme est un courant sociopolitique résultant d'un éveil de conscience de la part des femmes. Le mouvement social a commencé aux Etats Unis et en Europe vise la libération des femmes de l'oppression de l'homme dans plusieurs dimensions.

### **Introduction**

La vie communale et le bien-être des individus sont parties des caractéristiques d'une société donnée qui se comprend des femmes, des hommes et enfants. Nous notons qu'en Afrique, l'homme, en se penchant sur la tradition, la religion ou la culture se perçoit supérieur à la femme dont il voit comme très docile. La femme n'est jamais consultée lorsqu'il s'agit de gérer les affaires publiques, politiques, économiques et sociales qui touchent à la famille et de la communauté malgré le fait qu'elle occupe une place importante dans la société. Suivant ce constat, l'homme préfère l'entendre au lieu de la perçoit comme une partenaire qui peut se faire évoluer aussi que contribue au développement de la société. En effet, le continent ne se développe pas facilement étant donné qu'il a laissé derrière une partie très pertinente de sa population. Farkasova and Njoku avoue que l'une des allégations les plus problématiques de certaines cultures en Afrique est que les relations entre hommes et femmes sont toujours déterminées par la tradition et les cultures des peuples et que les membres des autres cultures n'ont pas le droit d'intervenir [1][2]. A cette fin, dans la littérature africaine, il existe de nombreux œuvres qui font prouvent que la société patriarcale en s'appuyant sur les traditions et les religions ont réduit le rôle de la femme à celle d'une domestique ou d'un simple objet de plaisir. C'est pourquoi la littérature ne peut rester muette en face des atrocités qui sont l'ordre du jour. Plusieurs fausses croyances religieuses, diverses coutumes et traditions conservatrices entravent la liberté et le rayonnement de l'élan féminin voire l'épanouissement de celle-ci. De ce fait, Sporenda pense que le patriarcat est un système de dominance sur les femmes et les enfants [3]. Cette dominance selon elle, a des répercussions énormes dans la vie de ces derniers plus particulièrement la femme. Olaitan note aussi que les facteurs qui ont provoqué l'émergence de la littérature féminine sont l'expérience du colonialisme et le système patriarcal qui dominent la femme [4].

Ensuite, remarque qu'au cours des années 1970, le féminisme moderne a établi le fait que le patriarcat, sous toutes ses formes est la base ultime de tous les abus contre les femmes africaines [5]. De ce point de vue, Shalgwen note que [6]: « L'un des conditions humaines qui a attiré beaucoup de discours au sein littéraire parmi des écrivains et des critiques actuellement est la condition déplorable et l'image de la femme africaine dans la société patriarcale » (p.5). De plus, Imomoh remarque que certaines femmes ont écrit sur leurs expériences personnelles, d'autres sur les mauvaises situations des femmes dans la société [7]. L'entrée des femmes écrivains au milieu littéraire signifie qu'elles ne se contentent plus du sort réservé à elles. Les romancières ne se cantonnent plus aux thèmes ou des images stéréotypées de la femme, actuellement, elles se préoccupent des thèmes tels que : le viol, la sous-représentation politique, l'émigration, la guerre, la rébellion, la sexualité, la violence conjugale, la stérilité, le tribalisme aussi que des pratiques culturelles telles que l'excision de la femme, le mariage précoce ou forcé qui aboutissent aux malaises chez la femme africaine aussi que tardent son épanouissement. Zaidi explique qu'Une si longue lettre de Mariama Bâ et Zenzele A letter for my daughter de Maraire J [8]. Nozipo dépeignent les dures conditions de vie des femmes et la manière dont elles les ont incitées à rechercher leur auto-émancipation. Ces femmes africaines enfermées dans la prison de la tradition et exploitées par leurs sociétés sont invitées à travers leurs œuvres humanistes de rejoindre le monde d'autonomisation fondées la maternité et la sonorité qui sont les deux croyances du féminisme africain.

### **Définition des concepts**

#### **La tradition**

La tradition est un phénomène universel et elle se présente sous différentes formes selon la société, la race et le pays. Njoku postule que [2]: « Une tradition n'apparaît pas seulement à l'échelle

nationale, elle pourrait être familiale et même individuelle. La tradition nous propose un phénomène de vivant, qui peut durer longtemps, se privilégiant ainsi d'une transmission orale » (p.178).

### **Le féminisme**

Le mot féminisme vient du mot latin « Femina » qui décrit les affaires des femmes. Le féminisme est un courant sociopolitique résultant d'un éveil de conscience de la part des femmes. Ce mouvement social a commencé aux Etats Unis et en Europe dans les années soixante, pour faciliter la libération des femmes de l'oppression de l'homme dans plusieurs dimensions. Ce point de vue a été entretenue car certains groupes de femmes en Europe et aux Etats Unis voient l'enfantement comme une lourde tâche qui les entrave de se jouir. A son inauguration, le mouvement se présente comme l'arme le plus efficace pour la libération et l'épanouissement de la femme. Le Dictionnaire Universel (1995 : p .468) définit le féminisme comme « Doctrine, attitude favorable à la défense des intérêts propres aux femmes et à l'extension de leurs droits ». Qui parle du féminisme, parle des femmes. Ce mouvement est le premier dans le monde qui a introduit les femmes dans presque tous les niveaux.

### **L'image de la femme africaine**

Dans le monde entier surtout en Afrique, on constate le sort réservé à la femme. Elle est classée en deuxième rang dans la couche sociale. La femme doit s'occuper, de la procréation, les ménagers et se charge des enfants entre autres sans penser de l'éducation. La société patriarcale l'apprend d'être soumise à son mari oblige de se plait à lui dès sa jeunesse. On l'apprend très tôt aussi de garder le silence devant l'homme afin d'éviter les sanctions de la société. Voilà pourquoi Huannou est d'avis qu'il n'est plus question d'être féministe avant de comprendre la violence dont souffrent les femmes sous les formes différentes [9]. Aussi, Toyi 2013 remarque que [10]: « C'est de parler d'une victime à plusieurs niveaux : D'un côté, si ce n'est pas la pauvreté dans le foyer, qui l'affecte, c'est l'infertilité du couple » : (p.80). De ce qui précède, nous pouvons en résumer que l'image de la femme africaine est moins enviable que celle de l'homme. Ce n'est donc pas étonnant qu'elle soit parfois privée l'éducation et d'accès au pouvoir. La femme africaine est assujettie à une suprématie totale du l'homme.

### **Le Viol**

L'incident du viol est devenu l'ordre du jour dans la société africaine plus particulièrement celle de la femme africaine. Bien que la société le condamne surtout les écrivains à travers leurs œuvres, le problème s'augmente. Le Petit Larousse Illustré (2017) le définit comme : « acte de pénétration sexuelle commis sur autrui par violence, contrainte, menace ou surprise, pénalement répréhensible » (p.1208) [11]. Les romancières de nos romans de base se plaignent de ce fléau qui ravage la femme africaine.

Le thème du viol se figure aussi dans *Eve et l'Enfer* (2010) de Houévi Georgette Tomédé. Le viol du personnage principal reste un point de la convergence de tous les événements dans le roman [12]. L'auteur nous fait voir comment la vie d'une jeune fille qui habitait en ville chez sa tante et vise à se consacrer au service du Dieu est bouleversée suite d'un viol par Adannou, un homme de son village Gbeffa qui a tenté plusieurs fois de l'avoir à mainte reprise il échouait et revenant bredouille au milieu de ses amis qui ne lui épargnaient la moindre raillerie » (p.35). Cependant, l'incident du viol a eu lieu le jour du marché lorsque les parents de Miéva sont sortis du cours et malheureusement Adannou rendait visite à la maison. L'auteur l'exprime en ces termes:

La chance n'a qu'un seul cheveu, se disait-il. Miéva ne se tarde pas à tomber dans le piège du séducteur et Adan la viola impitoyablement en exerçant toutes sa force male qui s'appesantit sur elle. Elle n'avait pas connu d'homme auparavant » (p.36).

La jeune fille qui a été chez elle perd sa virginité à l'homme qui veut assouvir son désir sexuel révèle la vulnérabilité de celle-ci en particulière et la femme africaine en général. Cependant, nous constatons que Miéva se sent déshonorée surtout à sa vocation religieuse suite à la perte sa virginité. Miéva se pose des questions rhétoriques en disant que : « Comment ai-je pu me laisser à ce diable rouge ? N'était-il pas au second Lucifer ? Va-t-il m'épouser au cas où je porterai un enfant de lui ? » (p.37). Ces propos démontrent le regret du protagoniste qui cherche comment se débarrasser du

méfait qui marque le début de son malheureux. Toujours dans ce sujet, Malumi ajoute qu' : « elle n'a rien à contribuer pour son avenir. Son rêve est déterminé par la société et surtout par ses parents [13]. Elle est soumise à différentes formes d'exploitation et d'oppressions » (p.3). Pourtant, Tomédé peint encore la scène d'un autre viol par Adannou qui est à présent chirurgien. « Sa faiblesse devant la gent féminine constituait un signe indéniable. Fofu confirme cela à son supérieur Monsieur Kano, qui effectivement l'avait convoqué pour une affaire de viol sur une mineure malade » (p.52). Par conséquence, il y a des effets physique, psychologique et émotionnelle chez Miéva protagoniste par rapport le viol. L'auteur raconte la raillerie et la honte qu'elle subisse auprès des amis d'Adannou en ces mots : « Les amis d'Adan à la vue de cette dernière commencèrent à rire sous cape en éprouvant un malin plaisir. Miéva s'a arrêta, coite et se retourna dans leur direction. Elle comprit alors qu'Adan l'avait exposée et qu'il avait tout livré. Elle rebroussa chemin, toute honteuse » (p.38).

### **La polygamie**

Dictionnaire de l'Académie française en ligne définit la polygamie comme : « État d'un homme ou d'une femme qui a plusieurs conjoints, par opposition à Monogamie ou, couramment, à Bigamie ; mode d'organisation sociale reconnaissant la légitimité d'unions multiples, généralement d'un homme avec plusieurs femmes ». Il y a longue temps que la polygamie a existé dans le monde surtout en Afrique. La polygamie permet l'homme de rassembler des femmes sur son toit au nom du mariage en se racinant sur la tradition, la religion ou la culture comme l'affirme Busari que [14]: « Dans certains pays africains où la religion islamique est pratiquée par la majorité, cette lourde tradition pèse sur les femmes et les jeune filles » (p.61). Comme l'a bien remarqué Tomédé dans Eve et l'enfer, la polygamie n'est pas un phénomène nouveau. D'abord, Tomédé nous démontre que, l'homme ne peut jamais aimer deux femmes au même temps. Il doit conscient ou inconsciemment préférer l'une à l'autre. Miéva l'affirme lorsqu'elle souligne : « C'est vrai, se disait-elle, « j'ai tout l'amour de Dadjè mais c'est le mari de plusieurs femmes, Dieu le Créateur ne l'a pas ordonné ainsi » (p.78). Dadjè qui ne peut cacher sa préférence de Miéva la montre pendant la distribution des cadeaux aux enfants. Selon l'auteur, pendant la période des fêtes de fin d'année, Dadjè donne la meilleure des cadeaux aux enfants de Miéva. Cet incident provoque sa deuxième femme qui en avait ras le bol de cette préférence partielle. (p.98). Nous venons de comprendre que la polygamie se pratique au profite de l'homme qui cherche à satisfaire ses besoins. La femme africaine de son côté n'aime pas partager son époux avec une autre femme. Miéva dévoile que : « En vérité Gavé, si j'étais une première épouse, moi Miéva, je ne partagerai au plus grand jamais un mari avec une autre femme » (p.98).

### **La polygamie et la Solidarité des Femmes**

Dans une famille polygame où l'homme épouse plus qu'une femme à la fois, personne ne nie le fait que, la jalousie fait partie de la vie quotidienne des coépouses qui se considèrent des rivales. Tomédé la dépeint dans son œuvre lors de la distribution des cadeaux aux enfants car Dadjè ne peut pas cacher sa préférence de Miéva (p.98). Ce faisant, détruit leur solidarité. Parlant de la solidarité d'une famille, on pense à un sentiment de responsabilité mutuelle qui normalement doit exister parmi les femmes, malheureusement, il y a une sorte de concours parmi elles car chacune cherche à plaire à leur mari. A cette fin, la solidarité est effectivement détruite. C'est étonnant que, les femmes luttent contre toutes formes de violences, mais, dans les foyers polygames, elles luttent contre elles-mêmes, elles se divisent et se réjouissent lorsque l'une d'elles est battue par son époux. Pour emprunter les mots de Temidayo [5]: « La violence domestique est une conséquence du patriarcat et fait partie d'une tentative systématique de maintenir la domination masculine au foyer et dans la société »

Dans La Sexualité Féminine en Afrique, Tchak à son tour nous l'explique ainsi [15]: « Dans les foyers polygames où les fréquentes rivalités ont détruit toutes solidarité féminine... » (p.61). Il est nécessaire que les femmes prennent garde de cette manière de comportement qui tarde leur épanouissement. De plus, dans Rebelle Keïta nous dévoile la solidarité des femmes de l'AAFD après l'arrestation de Malimouna à propos de s'enfui de son premier mariage (p.231) [16]. Alors, Keïta souligne ce soutien morale des femmes comme un modèle à suivre chez celles-ci.

### **Le veuvage**

Le veuvage selon le Dictionnaire Larousse française en ligne est : « Etat d'une personne veuve et non remariée ». En Afrique, la pratique du veuvage s'augmente au lieu de s'abattre. Dans plusieurs milieux africains, la femme est maltraitée par la société au nom du veuvage. Dans les cas sévères, la société la soupçonne comme la meurtrière de son époux. C'est dans ce cadre de chose que Tomédé se préoccupe de l'injustice faites à cette dernière dans *Eve et l'enfer*. L'auteur met en exergue la grave souffrance que connaît la veuve en Afrique en se servant de l'expérience du protagoniste Miéva. Aux dire de Tomédé, « La tradition avait déjà conféré la tenue de veuve à Miéva : habit noir déchiré, la tête rasée, accoutrement désordonné. Rissicatou refusait sans ménagement, les coutumes du veuvage » (p. 187). Elle observe encore que : « Dans la société, le veuf ne connaît le veuvage, bénéficiant de la phallocratie » (p.192).

En outre, Ajoke démontre que [17]: « Nnena est terriblement malmenée, elle est rasée à la tête, aux aisselles et au pubis. Puis, elle est obligée d'aller toute nue et toute seule se baigner dans la rivière. Toute cette cérémonie se déroule la nuit dans la brousse ! » (p.6). On veut ajouter que Nnena a été déshumanisée par la tradition. Malheureusement, la pratique n'a pas cessé en Afrique jusqu'aujourd'hui. La question qui se pose c'est, pourquoi l'homme ne subit pas la pratique du veuvage ? Pourquoi est-ce qu'on traite la femme comme une criminelle après le défunt de son mari ? Est-ce que la société ne sent pas qu'elle souffre la peine de la perte de son partenaire ? Est-ce que l'homme ne peut pas suggérer comment la société peut prescrire cette pratique ayant témoigné les expériences d'autres femmes après la mort de leurs époux ? De plus, dans certaines cultures, la femme est ordonnée de se jurer s'elle n'est pas la meurtrière de son mari. Mais c'est toujours le contraire si la femme est morte.

### **L'héritage**

Quand on parle de l'héritage, on pense des biens acquis par un individu par la transmission ou par la succession. Il est indéniable que le problème de l'héritage à détruire tant de famille en Afrique. Ce phénomène se figure le plus dans les familles polygames. Donc, il n'est pas étonnant qu'il soit abordé par Tomédé. Le problème d'héritage constitue un grand souci en Afrique. Tomédé dit que « Comme des vautours, on attend la mort d'un frère pour régler des comptes secrets dont se nourrissait depuis, du vivant de ce dernier. On attend pour se dévorer ses biens, dilapider ou encore escroquer ses ayants droits. (p.190). De ce qui précède, de grand nombre de la famille s'intéressent aux biens du défunt. De plus, on constate que la famille du défunt veut partager également de ses propriétés. Dans le cas où la femme les interdit, la famille se retrouve dans des forces occultes, dans la magie de la sorcellerie, pour régler les différends : la mère qui de nature protège l'enfant, devint anthropophage pour sa progéniture. (p.190). Autrement dire, la belle-famille ne laisse pas la possession de leur fils sans demander de ce qu'ils pensent les appartiennent. C'est pour cela que Tomédé mentionne qu': « ils sont prêts à dépouiller les veuves et les orphelins, à s'asseoir sur des richesses que jamais leur intelligence et leurs dix doigts ne pourraient leur accorder, même s'ils vivaient sur la terre pendant des siècles. (p.191). Ces propos nous affirment le malaise que subissent une veuve et ses enfants suite la mort d'un époux surtout en Afrique où le veuvage est fortement pratiqué.

### **La stérilité**

Le Dictionnaire Le Petit Larousse Illustré la définit la stérilité ainsi : « Etat de ce qui est stérile, aseptise, état d'un être vivant impropre à la reproduction » (p.1100) [11]. Selon Barillier, la stérilité est l'impossibilité totale de concevoir, pour u homme, une femme ou un couple, a un moment donné (p.63) [18]. Dans *Eve et l'Enfer*, Tomédé a jeté un coup d'œil sur la stérilité qui est un problème social qui affecte généralement la femme plus que l'homme. Cependant, dans le roman, Tomédé a démontré à travers tante Fêwa, la tante de Miéva que la stérilité ne peut pas empêcher le progrès d'un individu plus particulièrement la femme. Elle dévoile que : « C'était une grande dame au cœur d'or, une grande commerçante qui avait réussi financièrement sa vie, par son savoir-faire et par son sens des affaires » (p.11). Cette révélation se sert comme une prise de conscience chez la femme africaine [19][20][21][22][23][24][25][26].

### **Conclusion**

L'étude a démontré à travers les thèmes abordés que la femme africaine se trouve dans une situation grave. Nous avons vu les mauvaises expériences des personnages et plus particulièrement le

protagoniste, Miéva qui a été victime du viol, de la polygamie, du veuvage et de l'héritage. L'auteur se rejoint des autres écrivains qui demande d'une meilleure vie pour la femme surtout avec la prise de conscience qu'apporte le féminisme. Huannou collabore cet avis en disant que les écrivains féministes écrivent pour mettre en évidence le caractère traumatisant, inhumain et intolérable de la condition la femme et ses conséquences néfastes sur la santé physique, morale et mentale de cette dernière [9]. Les écrivains soulignent qu'il est pertinent que le patriarcat abolit des pratiques antiques qui gênent le progrès et l'épanouissement de la femme africaine.

### **Recommandations**

Ayant abordé le rôle du patriarcat dans la violence dont souffre la femme et les conséquences chez celle-ci, les suivants sont recommandés:

- Qu'il est pertinent que le patriarcat abolit des traditions et des cultures qui pèsent très lourdes à la femme africaine.
- L'homme doit changer ses perceptions négatives de la femme.
- La femme doit impliquer l'homme dans le chemin de la libération.
- La complémentarité entre des sexes va réduire la subjugation de la femme.

### **RÉFÉRENCES**

1. M. Farkasova, "Violence against women living in marginalized social environment—Romani women," *Journal of Gender and Power*, vol. 6, no. 2, pp. 121–131, 2016.
2. A. Njoku, "La femme africaine et la tradition: Une étude socio-économique de Le Glass d'infortune de Regina Yaou et Un chant écarlate de Mariama Bâ," *Iroko: JOA*, vol. 18, no. 1–2, pp. 174–188, 2019.
3. F. Sporenda, "Qu'est-ce que le patriarcat?" 2017. [Online]. Available: <https://revolutionfeministe.wordpress.com/2017/06/11/quest-ce-que-le-patriarcat-par-francine-sporenda/>
4. A. Y. Olaitan, "Etude comparée du roman féminin francophone postcolonial du Maghreb et de l'Afrique subsaharienne: Le cas de Bâ et de Djébar," *RANEUF*, vol. 14, pp. 167–206, 2016.
5. O. Temidayo, "L'infanticide: Une relecture de L'Appel des arènes d'Aminata Sow Fall," *KASUJOF*, vol. 6, pp. 74–81, 2020.
6. J. K. Shalgwen, "Criticizing the critic: A review of selected works of Bassey Oben," *International Journal of Recent Innovations in Academic Research*, vol. 4, no. 10, pp. 1–7, 2020. [Online]. Available: <https://www.ijriar.com>
7. E. Imomoh, "Une lecture féministe d'Une femme un jour de Gèneviève Ngosso Kouo," *NUFJOL*, vol. 2, no. 1, pp. 45–62, 2010.
8. C. Zaidi, "So Long a Letter and Zenzele: A comparative study," Master's thesis, Univ. Abderrahmane Mira Bejaia, 2015.
9. A. Huannou, *Le roman féminin en Afrique de l'Ouest*. Cotonou: Les Éditions du Flamboyant, 2011.
10. G. C. Chijioko-Nwosu, "Le sexospécifique: Concept et vue générale d'ONU-femmes..." *JOLLS*, vol. 9, no. 3, pp. 74–82, 2020.
11. *Dictionnaire Le Petit Larousse Illustré*. Paris, France: Larousse, 2017.
12. H. G. Tomédé, *Eve et l'enfer*. Abidjan: ENS, 2010.
13. S. O. Malumi, "Le rêve brisé: Problématiques du destin de la femme..." *Jos Journal of Foreign Languages and Literature*, vol. 1, no. 1, pp. 134–146, 2017.
14. L. Busari, "La femme africaine face aux problèmes de la polygamie..." *KASUJOF*, vol. 1, no.

15. S. Tchak, *La sexualité féminine en Afrique*. Paris: L'Harmattan, 1999.
16. F. Keïta, *Rebelle*. Paris: Présence Africaine, 1998.
17. B. Ajoke, "La femme africaine moderne face à la problématique du veuvage..." RANEUF, pp. 1–18, 2017.
18. H. Barillier, "La stérilité féminine prise en charge actuelle en France," 2012. [Online]. Available: [https://heses.hal.science/tel-00658638v1/file/LA\\_STERILITE\\_FEMININE\\_Prise\\_en\\_charge\\_actuelle\\_en\\_France.pdf](https://heses.hal.science/tel-00658638v1/file/LA_STERILITE_FEMININE_Prise_en_charge_actuelle_en_France.pdf)
19. T. F. Ayeleru, "Reproductive and depressive challenges in selected Francophone African women's novels," Ph.D. dissertation, Univ. Ibadan, 2021. [Online]. Available: <https://repository.pgcollegeui.com>
20. P. H. Collins, *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness and the Politics of Empowerment*. New York, NY, USA: Harper, 1999.
21. Dictionnaire de l'Académie française, 9th ed. [Online]. Available: <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9P3242>
22. Dictionnaire Larousse français. [Online]. Available: <https://larousse.fr/dictionnaires/francais/veuve/81766>
23. S. M. Ebuloluwa, "Feminism: The quest for an African variant," *Journal of Pan African Studies*, vol. 3, no. 1, pp. 227–233, 2009.
24. N. Obioma, "Autres féminismes..." *Africulture*, no. 74, 2011.
25. I. M. Onyemelukwe, "Achebe's perception of African womanhood in *Things Fall Apart*," in *Colonial, Feminist and Postcolonial Discourse*, Zaria: Label Educational Publishers, 2004, p. 74.
26. A. Rawiri, *Fureurs et cris de femmes*. Paris: L'Harmattan, 1989.